

Jackie



Un monologue d'ELFRIEDE JELINEK
Mise en scène Anne THERON
Chorégraphie Claire SERVANT

JACKIE d'Elfriede Jelinek

Création Juin 2009 – Janvier 2010

Une production de la Compagnie Les productions Merlin

Co-productions: TAP -Scène Nationale De Poitiers, TU Nantes

Avec le soutien de la région Poitou- Charentes, de la ville de Poitiers et du Ministère de la Culture, DRAC Poitou-Charentes

Contact Administration : Sylvie Alquier

- ▶ Tel : 01 43 56 52 22
- ▶ gingkobiloba75@gmail.com
- ▶ www.compagnieproductionsmerlin.fr

Générique

| | |
|---------------|---------------------------------------|
| Mise en scène | Anne Théron |
| Texte | Elfriede Jelinek |
| Chorégraphie | Claire Servant |
| Comédiennes | Nirupama Nityanandan Julie Coutant |
| Son | Jean-Baptiste Droulers |
| Lumière | Benoît Théron |
| Scénographie | Barbara Kraft |
| Images | Jean Louis Gonnet |

Synopsis

Qui est Jackie Kennedy ? Une silhouette mince et brune, dont nous nous souvenons tous. Peinte par Warhol, égérie d'une jet set particulièrement glamour, elle reste une figure de la modernité.

Ce qu'on sait d'elle ? Finalement peu de choses, si ce n'est qu'elle a révolutionné la silhouette féminine avec ses tailleurs qui gommait la taille et dévoilent les jambes. Mais derrière l'image, qui est cette femme ?

Jacqueline Kennedy, sa vie

Jackie Kennedy est née Jacqueline Lee Bouvier en 1929, dans l'État de New-York. Favorisée par son milieu fortuné, elle fréquente des écoles sélectes, est appréciée pour ses qualités littéraires et sportives, mais sa mère freine très vite ses velléités professionnelles.

Jackie est obéissante, elle le prouve en épousant, le 12 septembre 58, John Fitzgerald Kennedy, star montante du parti démocrate, de 12 ans son aîné. Le mariage, célébré par le Cardinal Richard Cushing, ami de la famille Kennedy, est considéré comme l'évènement mondain de la saison.

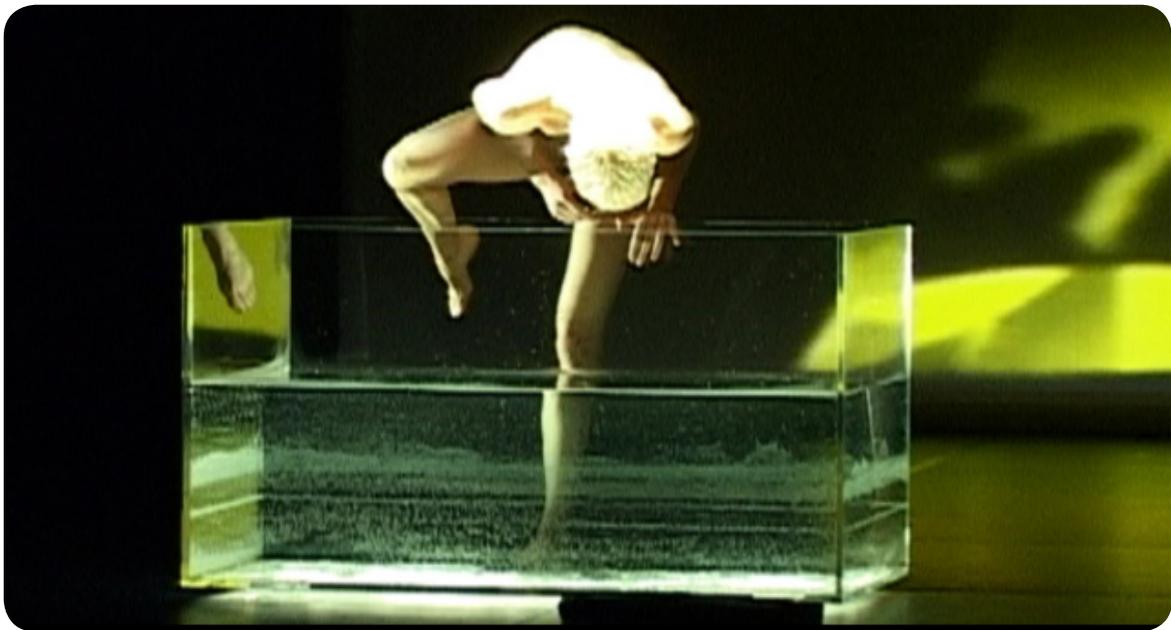
Mais Jackie a des relations difficiles avec la famille Kennedy et son mariage est tout de suite troublé par les maladies et les infidélités de son époux.

Elle fait une fausse couche en 1955, puis donne naissance à une petite fille mort-née en 1956, et finit par mettre au monde sa fille Caroline en 1957. Kennedy est déjà élu président des États-Unis quand son fils John Fitzgerald Kennedy Jr. naît le 25 novembre 1960. Le dernier enfant du couple, né prématurément le 7 août 1963 meurt deux jours plus tard, des suites d'une malformation pulmonaire.

En janvier 1960, John Fitzgerald Kennedy annonce sa candidature à la présidence des États-Unis et gagne l'élection de peu face à son concurrent Nixon le 8 novembre 1960.

John Fitzgerald Kennedy prête serment en tant que trente-cinquième président des États-Unis le 20 janvier 1961. Le somptueux gala qui marque le début de son mandat est organisé par Frank Sinatra et Peter Lawford, et de nombreuses célébrités y sont conviées. Jacqueline Kennedy est désormais connue sous le surnom de Jackie, tandis que son époux, le président, est appelé Jack. Alors âgée de 31 ans, Jackie fait partie des plus jeunes premières dames de l'histoire des États-Unis. La restauration de la Maison Blanche devient son grand projet. Elle déclare néanmoins qu'elle sera d'abord mère et





épouse, et ensuite seulement première dame. Pour elle, les relations familiales sont prédominantes :

« Si vous ne réussissez pas à élever correctement vos enfants, je ne pense pas que quoi que vous fassiez correctement ait encore de l'importance. »

Jackie, très admirée pour son élégance, porte les créations de Chanel, Givenchy ou Dior, mais aussi de Lilly Pulitzer ou de Oleg Cassini. On aime son style et ses apparitions officielles créent la légende. Lorsqu'elle arrive avec Jack à Paris, en mai 61, celui-ci déclare « Je suis l'homme qui a accompagné Jackie Kennedy... et j'ai adoré. » D'ailleurs le Times écrit « Il y avait également son compagnon avec elle. » Il n'y a pas que les politiques qui apprécient la jeune femme, les artistes également. Mais Jackie se rebelle parfois. Lorsqu'elle apprend que Marilyn Monroe chantera pour Jack le jour de son 45e anniversaire le 29 mai 1962, elle décide de ne pas y assister.

Néanmoins, Jackie est fidèle à son personnage, quelle que soit la vie extra conjugale de Jack, elle ne s'autorise aucun signe de jalousie.

Le 21 novembre 1963, Jackie accompagne son mari au Texas pour sa campagne de réélection. Le lendemain, le couple traverse la ville de Dallas assis à l'arrière d'une voiture officielle décapotée lorsque trois coups de feu éclatent, dont le troisième atteint le président à l'arrière de la tête. En dépit des tentatives de réanimation à l'hôpital le plus proche, le président est finalement déclaré mort.

Quelques heures plus tard, à bord de l'avion présidentiel « Air Force One » qui les ramène à Washington, Lyndon Baines Johnson prête serment comme 36e président des États-Unis. A ses côtés se tiennent son épouse Lady Bird et Jackie, qui porte toujours son costume rose Chanel éclaboussé par le sang de son époux, justifiant son attitude par son désir de montrer aux gens ce qu'on avait fait à son mari. Elle refusera de quitter sa dépouille et exige que deux prêtres catholiques l'assistent.

Lors de l'enterrement du président Kennedy, le 25 novembre 1963, date du troisième anniversaire de son fils John junior, Jacqueline Kennedy et ses deux enfants montent et descendent les premiers les marches de l'entrée de la cathédrale. Pendant la cérémonie,

elle ne manifeste son émotion que lors de l'Ave Maria! de Franz Schubert. Le public la saluera pour sa tenue considérée comme droite et valeureuse.

Deux semaines plus tard, elle s'installe avec ses deux enfants dans un appartement de la Cinquième Avenue à New-York.

Le 20 octobre 1968, elle épouse l'armateur et milliardaire grec Aristote Onassis sur l'île de Skorpios, propriété des Onassis, dans la mer Ionienne. Cependant, Onassis aura une liaison avec Lee Radziwill, la sœur cadette de Jackie, tandis que, Maria Callas, quittée par Onasis, est en plein désespoir. Onassis meurt en '75. Jackie n'hérite que de 20 millions de dollars alors qu'elle aurait pu prétendre à beaucoup plus, et rentre à New-York.

Peu après, elle rencontre Maurice Tempelsman, un industriel belge avec qui elle terminera sa vie. En 94, elle est atteinte d'un cancer du système lymphatique. Elle s'éteint dans son sommeil le jeudi 19 mai 1994, à l'âge de 64 ans, dans son appartement de la Cinquième Avenue, à 22 heures 15, entourée de ses proches.



Elfriede Jelinek, son texte

Elfriede Jelinek, auteur autrichienne, dénonce depuis ses débuts les idéologies et les humiliations faites aux femmes, tant physiques que morales, d'une écriture puissante, sèche et corrosive. On est saisi par la violence qui sous-tend le monologue de Jacky. Une fois de plus, Elfriede Jelinek explore la névrose et la brutalité, en mettant en évidence les rapports de forces socio-politiques et leurs répercussions sur les comportements sentimentaux et sexuels.

Un texte violent donc, mais également d'une effarante douceur : la parole d'une femme proche du pouvoir et pourtant soigneusement cantonnée à son rôle d'épouse. Une femme qui souffre dans son corps des dérèglements de son mari, marquée par la mort de ses deux premiers enfants, immergée dans un univers morbide qui la poursuivra jusqu'au bout.

Jackie, selon Jelinek, c'est d'abord une femme qui crée son image. Ou la subit. Création d'une nouvelle silhouette, d'une image, c'est ce qui sous-tend tout le monologue. Finalement, qui est Jackie Kennedy, on ne le saura jamais. On est face à une femme qui a révolutionné la silhouette – robes droites, courtes, taille gommée, qui lui donnent une ligne juvénile, parfois presque androgyne, en rupture avec le style de l'époque, robes plus longues, taille marquée, poitrine moulée -, et d'une certaine manière en créant son image s'est accouchée elle-même.

Mais derrière cette image, qu'y a-t-il ? Elle dit d'elle-même qu'elle est ombre et que seule l'ombre survit alors que la lumière peut s'éteindre n'importe quand.

Car survivante, effectivement elle l'est. Le clan Kennedy est marqué par la mort, et Jackie déclare que le blanc est sa couleur préférée, qu'elle la partage avec la mort, le grand blanchissant.

Il y a donc le vêtement, avec l'idée paradoxale que de se créer une image, c'est pour mieux disparaître : « Je cherche à faire croire que je n'ai pas de corps en dessous ».

Il y a aussi cette obsession de la tenue, qui passe par l'obéissance à une caste : « Il faut



que tu obéisses ! C'est seulement quand tu te feras remarquer partout que vraiment tu auras obéi. Blottis-toi contre la chair bien qu'elle soit avariée, le principal est qu'elle soit si richement garnie que la chair disparaisse en dessous. Pour ce qui est de la maîtrise de soi-même, il n'y a meilleure éducation que celle que maman m'a donnée... »

Puis il y a ces substances illicites, qui justement permettent de se tenir et de briller : « Les drogues sont derrière nous, dressées comme des l. (...) Pendant des jours et des nuits, on peut être éveillé et injuste, et personne ne le remarque. Les drogues sont ce dont rêve l'humanité entière mais dont très peu de gens peuvent faire l'expérience. C'est bien comme ça. »

Pas de désir chez Jackie, pas de libido, un froid constat sur son époux : « Equitation, tennis, ski, c'est la manière dont je m'embrasse. Instantanément, Jack a commencé à importuner telle ou telle femme lorsqu'on lui tournait le dos, mais c'était à cause de la cortisone. Ça existe, sans que l'on ait besoin de lâcher la main de maman. Chaque jour, le Don Juan fait des progrès sans avoir pris de cours (...) Il saute sur chaque femme, mais ne saute sur aucune dispute avec moi. » La sexualité avec Jack, c'est une autoroute vers la mort : « Trop d'accouchements, dont plus de la moitié en vain. A quoi bon ! Expulsion prématurée ou mort d'enfant. (...) Mon mari souffrait d'une urétrite chronique – une inflammation de l'urètre suite à une blennorragie. Sa maladie d'Addison en empêchait la guérison complète, son système immunitaire était affaibli. Lors de son autopsie, on a d'ailleurs décelé une infection aux chlamydiae. Elle se transmet uniquement par voie sexuelle, voyons de qui à qui selon vous ? » Mort des enfants, mort du mari, mort des beaux-frères.

Il reste le pouvoir ou, là encore, l'image du pouvoir : « Il faut être soi-même les pas que les gens entendent devant la porte, et qui les paralysent de peur. C'est cela le pouvoir. (...) Il n'est pas neutre le public. Il s'exprime expressément dans le but de devenir l'influence décisive, le mètre pour nous, les maîtres, qui nous jetons dans notre propre spectacle et souvent à côté parce que nous n'avons pas la bonne mesure. »

Image de femme dans une langue d'homme, on a du mal à y croire, pourtant cela résonne avec toute la force de l'écriture de Jelinek : « Une personne comme Plath ne sera jamais une icône, sauf pour des bonnes femmes abruties qui pensent avoir conquis leur propre intelligence. Ridicule. D'où pourrait-elle bien sortir ?! A quoi l'emploieraient-elles sinon pour des histoires de palier ? »

Une dernière phrase sur les femmes : « Cependant, à travers nous, les femmes, parle toujours, quoi que nous fassions, autre chose, qui malheureusement parle plus fort que tout, et cette chose est la mort. »

Une mise en scène



Dès que j'ai eu connaissance de ce texte, j'ai eu envie de le monter. Parce qu'il est drôle, atrocement drôle. Parce qu'il est d'une telle force qu'il peut être chuchoté, comme on murmure les pires atrocités. Parce qu'il est faussement futile. Bref, parce qu'il dénonce un ordre obscène qui n'a pas changé.

Description d'une famille, on pourrait même dire d'un gang, au pouvoir. Et qui dit gang signifie abus de pouvoir. A sa tête, un homme, John Kennedy, dont le meurtre a fait un martyr. Il semble que l'homme ne soit pas tout à fait conforme à l'icône que l'histoire a fabriquée. Obsédé sexuel, malade, drogué, voilà en creux le portrait d'un président qui avait le droit et la responsabilité d'appuyer sur le bouton de l'arme atomique.

Description également du rapport politique homme/femme. Cela dans la bouche d'une femme qui ne se présente pas en victime mais en metteur en scène de sa propre existence ou plutôt de sa propre personne. Avec une parole souvent caricaturale qui accuse en feignant d'adhérer à l'asservissement exigé.

J'ai demandé à Claire Servant, danseuse et chorégraphe, qui avait déjà cosigné *Abattoir* avec moi, de m'accompagner dans la mise en scène de cet objet, un spectacle écrit pour une comédienne et une danseuse. Il ne s'agissait pas d'illustrer le texte mais de montrer comment une femme fabrique son image, au point de disparaître derrière. Articulés dans une esthétique pop des années 60, avec l'équipe de la compagnie, nous avons traité l'image, le son et le corps comme autant d'entrées dramaturgiques, au service d'un texte dont nous voulions faire entendre la dérision et la cruauté.

Anne Théron

L'Équipe

★ Anne Théron, auteur, metteur en scène, réalisatrice

► auteur

Elle publie quatre romans (Figures et Les Plaisirs et les Corps chez Buchet-Chastel, La Trahison de Frédégonde chez Grasset, Faux Papiers chez Denoël), et bientôt L'Ultime Fiction de Thomas Stakos. Elle écrit actuellement Répétitions.

Elle écrit des pièces, certaines ont été publiées, d'autres jouées sur France Culture, d'autres encore mises en espace à la Ménagerie de Verre ou au Théâtre de l'Odéon.

► au théâtre

Elle met en scène : La Religieuse, dont elle monte une première adaptation en 1997 au TNB de Rennes avec Isabelle Pichaud, Le Pilier, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mai 2000, Objet n°1 d'après Désir et permis de conduire d'Elfriede Jelinek, laboratoire réalisé au Théâtre de l'Odéon en 2001, La Religieuse dans une nouvelle adaptation et mise en scène, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2004, reprise en 2005 au Théâtre de la Commune et en tournée nationale de novembre 2005 à mars 2006, puis internationale (Festival «Carrefours» de Québec, mai 2006), Antigone, Hors-la-loi d'après Sophocle, pièce dont elle signe le texte, créée au Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers en 2007, puis en tournée, Abattoir, qu'elle co-signe avec Claire Servant, en juin 2008, créé au festival Court-Toujours de la Scène Nationale de Poitiers, puis en tournée, amour/variations qu'elle crée à la saison 08-09, au TAP, SN de Poitiers, puis en tournée à Paris et sur le territoire national. En 2010, elle crée Jackie de Elfriede Jelinek (co-signé par Claire Servant), puis Richard III de Carmelo Bene au TU de Nantes. En 2010/2011, elle crée Andromaque, 2010 de Racine au TAP à Poitiers puis en tournée nationale et Un doux Reniement de Christophe Pellet, pour le festival Création et Recherche, mai 2011, Poitiers.

► au cinéma

Elle travaille comme scénariste (avec Tilly, Bianca Conti Rossini et Alain Tanner) et a réalisé deux courts (Visite du soir, Espoir et Qui t'es toi ?) et un moyen-métrage (Elle grandit si vite), avec l'aide du CNC et des coproductions d'Arte, films sélectionnés dans de nombreux festivals et diffusés sur Arte ou FR3.

En 2004, sort en salles son premier long-métrage (Ce qu'ils imaginent). Elle en prépare actuellement un second (Autoportrait).

★ Claire Servant, chorégraphe

a suivi un parcours éclectique et atypique, formée à la danse contemporaine auprès de Susan Buirge, Jackie Taffanel, et plus sporadiquement de Julyen Hamilton. Pour sa compagnie Alice de Lux, implantée à Chauvigny, elle chorégraphie Presqu'île, Beau-partir, Le jardin d'Hélène, et Voilà 1, Voilà 2 Voilà beaucoup, tout en menant parallèlement un travail de transmission. En 1997, elle rejoint le Ballet Atlantique Régine Chopinot où elle interprète Saint Georges, Paroles du feu, Végétal, Les quatre saisons, La danse du temps et Chair-Obscur de Régine Chopinot, mais aussi Faits d'artifices de Françoise et Dominique Dupuy. Durant cette période, elle accompagne régulièrement Régine Chopinot dans un travail auprès des danseurs du Ballet de l'Opéra et de l'école supérieure de danse de Hanoï (Vietnam). Elle est interprète ensuite pour Mauvais genre d'Alain Buffard qu'elle assiste également dans le travail des inconsolés (2005). En 2008 elle crée Abattoir avec Anne Théron. Au-delà des activités de sa compagnie, elle est formatrice au Centre d'études supérieure musique et danse de Poitou-Charentes

★ Nirupama Nityanandan, comédienne

Originaire de l'Inde du Sud, elle est comédienne, danseuse et professeur de Bharatanatyam (danse classique de l'Inde du Sud). Entre 1987 et 1997 elle fait partie de la troupe du Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mouchkine, où elle joue entre autres, Iphigénie, Cassandre, Electre, Elmire... Depuis 1996 elle participe à diverses aventures théâtrales avec des metteurs en scènes comme Vincent Colin, Irina Brook, Christophe Rauck, Anne Théron... En 2006 elle a mis en scène un spectacle jeune public «D'où...» pour la Cie Les Trois Coups. La même année elle a dirigé une lecture mise en espace des textes de Jean-Luc Lagarce en anglais, français et tamoul avec l'aide de l'Alliance Française de Madras (Inde) et Cultures France dans le cadre de «L'Année Lagarce». Elle a également suivi des stages de formations auprès d'autres artistes comme Stuart Siede, Declan Donnellan, Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Frédéric Fisbach ou Wajdi Mouawad. En dehors de ses projets d'interprète elle dirige régulièrement des ateliers de théâtre en France et à l'étranger. En 1992 elle est nommée meilleure actrice de l'année et meilleur jeune espoir par Die Zeit et Theater Heute, Allemagne. En 1995 elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

★ Julie Coutant, danseuse

Formée en danse contemporaine au CNR de Lille, elle obtient la médaille d'or en 1998. Elle suit, en 1999, la formation « Perfectionnement du danseur », dirigée par Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Elle commence alors son parcours d'interprète et participe à plusieurs créations et événementiels, avec différents chorégraphes, tels que Patrice Barthès, Denis Detournay, Odile Azagury, Claude Magne, Jackie Achard, Laurent Falguieras et Christian et François Ben Aïm... En 2007, elle obtient son Diplôme d'Etat en danse contemporaine et intervient au Conservatoire de Poitiers. En 2007, elle fonde la compagnie La Cavale avec Eric Fessenmeyer

★ Barbara Kraft, scénographe

Depuis ses premières installations, Barbara Kraft interroge l'espace, le temps, la mémoire. En 1982, elle co-fonde en Allemagne le groupe d'artistes Argonaut, première pierre d'un parcours plastique, dont elle déroule le fil dans plusieurs univers: installations vidéo, direction artistique au cinéma, scénographie de spectacles vivants. Ses principales installations (Kraftakt, Caban, Extremzeit, Tableau vivant, Sprachlos) ont été présentées dans différentes expositions et festivals (Goethe Institut Paris, Photokina Cologne, Cantini Museum Marseille, Chemins Numérique 2006, Centre culturel Saint- Exupéry Reims). En matière de scénographie pour le spectacle vivant, elle mène une collaboration étroite avec Anne Théron pour toutes ses mises en scène (Le pilier, La Religieuse, Antigone Hors la loi, Abattoir, amour/variations, Jackie). Une collaboration qui se prolonge aussi au cinéma (Elle grandit si vite, Ce qu'ils imaginent). Elle a aussi développé des productions pour le spectacle vivant avec Claire Schmitt (En plein coeur de la vie, Trazom), Arlette Desmots (LOULOU et les drôles de sons), Stella Serfaty (Le professeur de musique), pour la danse avec les chorégraphes Francis Voignier et Laurence Bertagnol, et avec Laurence Marthouret et sa compagnie Trans sur une série de solos (Monade/Meltem). Dans le domaine du cinéma elle a collaboré entre autres avec Ilan Duran Cohen (Le Plaisir de chanter, La confusion des genres), Paul Cowan (Paris 1919), Pierre-Henry Salfati (D'un pas mesuré) et Marc Barbé (La serre de glace). Barbara Kraft travaille actuellement avec la comédienne/réalisatrice Hanna Schygulla sur une installation vidéo autour de ses films (Protocoles de rêves) ainsi que sur la scénographie de sa dernière création au Théâtre de Luxembourg (Marieluise).

★ Benoît Théron, créateur lumière

Benoît Théron crée des éclairages aussi bien pour la musique, que pour le théâtre ou la danse. Pour la musique, Il travaille avec des dizaines de chanteurs ou de groupes dont Machiavel, Nina Morato, Les Ryth'miss, Zap Mama, Marie-Christine Barrault, Zoé, Stéphanie Blanchoud (...) et dernièrement avec Maurane. Pour le théâtre, il crée toutes les lumières des spectacles d'Hanna Schygulla depuis que celle-ci fait de la scène, mais travaille également avec Anne Théron, Julie Brochen, Graziella Boggiano, Alicia Bustamante, et avec Elvire Bison pour « En attendant Godot » (création au théâtre des Martyrs, à Bruxelles). Pour la danse, il collabore essentiellement avec la compagnie Irene K, Germaine Acogny, et l'École de danse Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker. Il signe la lumière de nombreux événements et festivals (rock, danse, théâtre).

★ Jean-Baptiste Droulers, créateur son

Titulaire d'une maîtrise en Sciences et Techniques d'Audiovisuel (Université de Valenciennes), il réalise en 1999 les dispositifs interactifs et la création sonore de deux expositions multimédia produites par le CICV-Pierre Schaeffer : Les mystères de la conversation et Parcours dans la violence ordinaire. Depuis, il collabore régulièrement avec Thierry Fournier : assistant et interprète de la performance La Mue de l'Ange à Montréal en 2000 ; assistant et interprète de la création musicale pour Les Paravents de Jean Genet mis en scène par Frédéric Fisbach en 2002 ; régisseur général et collaborateur de réalisation interactive pour les installations L'Ombre d'un Doute en 2003, Réanimation en 2005 et Open Source en 2008.

Il collabore également, en tant que concepteur et réalisateur de dispositifs interactifs, avec Samuel Bianchini (Training Center, 2005), Clyde Chabot (Comment le corps est atteint, 2005), Martin le Chevallier (Dial Star, FIAC 2003, Oblomov et Le Papillon, Galerie Misonneuve 2005).

Depuis 2006, il se concentre essentiellement à la création sonore pour le théâtre avec Anne Théron (Antigone, Hors la Loi - Abattoir - amour/variations - Jackie - Andromaque, 2010), Alexandre Zeff (Le monte-plats et Célébration), Esther Mollo (385000 km au dessus de nos têtes - UBU).

★ Jean-Louis Gonnet, création image

Après un an d'école de photographie professionnelle, il revient à la raison et rejoint l'école des Beaux-Arts d'Orléans où il réalise son premier film « Filming Muybridge » à partir des photographies basées sur la décomposition du mouvement humain, réalisées dans les années 1870/71 par Eadweard James Muybridge et fondatrices du cinéma. Parallèlement à une activité de réalisateur de magazines et de séries documentaires, principalement pour ARTE (Métropolis, Dessous des cartes, Travail à domicile, etc...) il réalise plusieurs courts et moyens-métrage de fiction mais également documentaires, dont « Comme un seul homme » primé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger, huis clos dans un vestiaire, description condensée de la préparation d'une équipe de rugby avant un match. Il collabore à la pièce amour/variations d'Anne Théron et prépare actuellement un nouveau film intitulé « A la recherche du pilier droit ».

Les Productions Merlin

«La mise en scène comme acte d'écriture.»

La compagnie « Les Productions Merlin » a été créée par Anne Théron, auteur et metteur en scène.

La compagnie travaille avec les mêmes créateurs depuis son premier spectacle. Que ce soit Barbara Kraft, scénographe et costumière, Benoît Théron, créateur lumière, et plus récemment Jean-Baptiste Droulers, créateur son, c'est avec eux que Anne Théron construit progressivement un langage scénique, articulé autour du son et du corps en mouvement dans un espace donné. Avec Abattoir, Anne Théron s'est associée avec Claire Servant, danseuse et chorégraphe. Depuis amour/variations, Jean-Louis Gonnet, cinéaste, s'est joint à l'équipe. D'autres créateurs, tels que Thierry Fournier, compositeur, José Barinaga, créateur son ou Olivier Trémolet, vidéaste, ont également collaboré à certaines créations. Anne Théron a demandé à Christian Van der Borgh, artiste multimédia, de s'occuper de la communication et de l'image de la Cie.

- ▶ Présidente: Marie-José Schmitt
- ▶ Direction artistique Anne Théron
- ▶ Administration/comptabilité: Gingko Biloba

La compagnie Les Productions Merlin est actuellement en résidence au TAP, SN de Poitiers, et est artiste associée du TU de Nantes. Elle est conventionnée par la Drac Poitou-Charentes et soutenue par la région Poitou- Charentes et la ville de Poitiers.

La compagnie Les Productions Merlin

▶ adresse administrative :
3 rue de la réunion - 75020 Paris

▶ Site Cie
info@compagnieproductionsmerlin.fr

Au fil du temps

- ▶ en 1997 une première version de *La Religieuse*, de Diderot
production compagnie Les Productions Merlin, coproduction Théâtre National de Bretagne
(direction de François Le Pillouër)
Théâtre National de Bretagne, décembre 1997, 15 représentations
Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie de Vincennes, du 17 mars au 19 avril 1998,
30 représentations

- ▶ en 2000, *Le Pilier*, de Anne Théron
production Compagnie Les Productions Merlin, coproduction Théâtre Gérard Philippe, CDN de
Saint-Denis (direction Stanislas Nordey), aide à la création de la DRAC Ile-de-France, Thécif,
avec le soutien de l'ONDA
Théâtre Gérard Philippe CDN Saint-Denis, 2000, 24 représentations

- ▶ en 2001, la compagnie signe une vidéo « *Objet n°1* », réalisée au Théâtre de l'Odéon,
après une semaine de recherche sur de nouvelles écritures scéniques, autour de textes
d'Elfriede Jelinek et de Jan Fabre.

- ▶ en 2004, une deuxième version de *La Religieuse* (nouvelle adaptation, nouvelle mise
en scène)
production déléguée du Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers (direction Didier
Bezace), coproduction la compagnie Les Productions Merlin, avec l'aide à la création du
Conseil général de la Seine-Saint-Denis, avec le soutien de l'ONDA et de l'AFAA.
Tournée en France et au Canada (saisons 04-05 et 05-06) 96 représentations

- ▶ en 2006, *Antigone, Hors-la-loi*, de Anne Théron
production déléguée du Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers (direction Didier
Bezace), coproduction La compagnie Les Productions Merlin, avec l'aide à la création de la
DRAC Ile-de-France, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, de l'ARCADI, et le soutien du
JTN, de l'Agora, scène conventionnée de Boulazac et de la Scène Nationale de Poitiers.
Tournée en France (saison 06-07) 30 représentations

- ▶ en 2008, *Abattoir*, d'après un scénario de documentaire de Manuela Frésil
production la compagnie Les productions Merlin, en coproduction avec la Scène nationale de
Poitiers, avec le soutien de la ville de Poitiers.
Création dans le cadre du Festival court toujours (2 représentations) Ouverture du TAP (1
représentation)
Tournée saison 08-09: Forum culturel de Blanc-Mesnil, Festival Contre-Courant (Avignon
2009)
saison 09-10: Théâtre Universitaire de Nantes, du 21 au 23 octobre 2009
Tournée en cours

- ▶ en 2008, *amour/variations*, de Anne Théron
production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction le TAP, SN de Poitiers, le
Fanal, SN de St Nazaire, la Comédie de Béthune, avec l'aide à la création de la Drac et de la
Région Centre, l'aide à l'écriture du CNT et le soutien de la ville de Poitiers, de la Ferme du
Buisson et du Théâtre de la Commune.

Tournée en France (08-09) 30 représentations

▶ en 2009/10, Jackie, de Elfriede Jelinek
production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction le TAP, SN de Poitiers, le TU Nantes.

Création en janvier 2010, au TAP, SN de Poitiers, puis au TU de Nantes.

Tournée en cours

▶ en 2009/10, Richard III, de Carmelo Bene

production le TU Nantes

De Anne Théron, Jean-Baptiste Droulers, Jean-Louis Gonnet, Colyne Morange, Akiko Hasegawa et des étudiants de différentes filières nantaises.

Festival universitaire de Nantes, les 31 mars, 1er et 2 avril 2010

▶ Juillet 2010, La Reine aveugle

Une pièce écrite sous forme de cadavre exquis par Pierre-Yves Chapalain, Lazare, David Noir, Jean-Gabriel Nordman, Ludovic Pouzerate, Anne Théron, Jean-Paul Wenzel et Carole Thibaut, à l'invitation du Théâtre du Peuple, à Bussang. Le texte a été mis en lecture par les 8 auteurs, avec 80 comédien/ne/s amateur/trice/s en juillet 2010.

▶ en 2010/11 Andromaque, 2010, de Racine

production la compagnie Les Productions Merlin, coproduction TAP, CDN Béthune, TU Nantes

Création :9 mars 2011, TAP, SN de Poitiers,

Tournée: TU de Nantes, CDN de Béthune, Le Carré magique de Lannion, l'Agora de Boulazac (15 dates)

Tournée en cours

▶ en 2010/11, Un doux reniement, de Christophe Pellet

production le TAP, SN de Poitiers et l'université de Poitiers

De Anne Théron, Christian Vanderborght, Claire Servant, Gery Courty et les étudiants des filières poitevines.

Rencontres Internationales "Création et Recherche" les 23, 24 et 25 mai 2011



Presse

★ LA RELIGIEUSE

- ▶ Le Monde : « Anne Théron et son extraordinaire jeune comédienne, Marie-Laure Crochant, livrent ici une fascinante adaptation de La Religieuse. (...) Exploration théâtrale : le corps, l'espace, la voix, le récit. L'essence du théâtre, dans sa force et sa simplicité, en totale adéquation avec ce dont il est question ici : une matière psychanalytique impalpable en train de prendre corps... »
- ▶ Le Journal du Dimanche : « Un choc visuel et émotionnel. »
- ▶ La Croix : « Marie-Laure Crochant est l'interprète bouleversante d'un univers qui, loin des combats d'arrière-garde (...), ramène à Surveiller et punir de Michel Foucault. »
- ▶ Le Figaro : « Cette version de La Religieuse tient de l'objet parfait, rare, audacieux, étrange et fidèle à Diderot tout en rapprochant de manière très intelligente les questions qu'il charrie de nos présentes consciences. »
- ▶ Libération : « Interprétation audacieuse du roman de Diderot. Une pure folie « religieuse » (...) Ce sont toutes ces lectures que l'on entend simultanément, au gré des inflexions de Marie-Laure Crochant, qui en livre une assez passionnante interprétation. »
- ▶ Les Inrockuptibles : « Dans le brûlot antireligieux de Diderot transformé en ode dédiée au combat des femmes pour leur liberté, Marie-Laure Crochant s'impose en comédienne d'exception. »

★ ANTIGONE, HORS-LA-LOI

- ▶ La Croix : « Anne Théron ressuscite « L'Antigone » de Sophocle, dans sa dimension politique comme dans son caractère intime (...) Dans la tension d'un jeu physique poussé jusqu'à l'exténuation des corps, au rythme des danses qui se succèdent, ils (les acteurs) entraînent chacun –spectateurs ou eux-mêmes– jusqu'au plus profond des abysses.»
- ▶ Télérama : « On se souvient de la magnifique adaptation réalisée par Anne Théron de La Religieuse de Diderot. On assiste cette fois-ci à la dernière journée d'Antigone (...) Anne Théron introduit dans son spectacle le personnage de Jocaste, sa mère. Un moment vraisemblablement d'une intense qualité. »
- ▶ Le Monde : « (...) Cette Antigone propose bien une passionnante interrogation sur les lois de l'inconscient et de la reproduction familiale, et sur la liberté féminine. Cette interrogation s'inscrit dans un dispositif d'une grande force plastique... »
- ▶ L'Humanité : « Il y a sur scène une tension, autour du centre de gravité suscité par les comédiens, au premier rang desquels Fanny Avram, Antigone déjà ailleurs, pudique, dansante, opiniâtre. »
- ▶ Les Échos : « Écrit sans lyrisme, d'un style précis où les mots cherchent la clarté et non la plainte, le spectacle de Anne Théron est radical dans son appropriation du langage théâtral. »

★ AMOUR/VARIATIONS

- ▶ La Terrasse : « Une délicate partition. Un théâtre de sensations. Un quatuor, où la danse se glisse dans les failles du verbe, quand l'indicible étouffe. Nirupama Nityanandan, juste, intense. Raphaëlle Delaunay, belle danseuse. Se joue à huis clos le drame du désir défendu. Et la puissance érotique du langage ».
- ▶ Radio Libertaire : « Les mots, la danse. Jamais on n'a vu les deux se marier aussi naturellement. Sur le plateau du beau monde. C'est un véritable événement théâtral ».
- ▶ froggydelight.com « Un voyage au cœur de l'incandescence de l'amour instrumentalisé par un quartet remarquable».
- ▶ Télérama : « La prose concrète, précise, charnelle d'Anne Théron, sonne fort sur le plateau. Tout comme sa subtile scénographie. Il ya de la matière dans ce spectacle et l'ambition revendiquée d'une œuvre totale qui convoquerait tous les sens. Nirupama Nityanandan, une interprète hors pair à la vertu quasi incantatoire ».

★ ABATTOIR

- ▶ L'Humanité : « Ce beau travail sur l'épuisement par la répétition, fruit de témoignages directs d'ouvriers de l'agroalimentaire recueillis par Manuela Frésil, tranche sur le tout-venant d'une production sociopolitique molle la plupart du temps ».

Informations techniques

| | |
|-----------------------|-------------------------|
| Technique | Durée : 1 h 20 |
| Plateau : 12 M x 10 M | Hauteur sous gril : 8 M |
| Montage : 5 services | Démontage: 1 service |
| Déplacements | 7 personnes |

- ▶ Tapis de danse noir sur toute la surface du plateau
 - ▶ Un aquarium en plexiglas de 1,20m X 0,70m X 0,70m
(une arrivée d'eau chaude sur le plateau est indispensable pour le remplissage).
 - ▶ Un écran plat sous-perché à 2,70m
 - ▶ Un fauteuil
 - ▶ Un cyclorama de 10m X 6,50 (après cadrage) implanté à 8,70m du bord de scène
 - ▶ Pendrillons à l'italienne, frises, cyclorama
 - ▶ Prévoir une sous-perche ,de 6m minimum pour recevoir un écran plat (10kg)
- Pendant le spectacle nous avons besoin de faire manoeuvrer la perche équipée des cycliodes, il est donc préférable qu'elle soit contrebalancée.

